

ndan. dix ai
 re a photogra
 vreté en Franc
 extrait de ce trav
 iversité de Perp
 dre du festival Vis
 Mainti r c'est
 lle, cc our uniq
 u'elle un lo inné

ocatri
 è par
 oreuses,
 sont les
 ipos... o
 ataires. Le
 école rep
 unq ose
 isant

iliales
 bre d
 à hi
 es s
 s de
 ne
 couché - es
 es fait tenir. Le
 si voulu voir c

rouver des fil s. On
 arlait pas en nouve:
 pauvre as des S
 nais ont br cul
 cause di /ai photogi
 chié i rente-sept a
 qui e nte. Il res
 dix-se la m' entr
 prise. son l' mei

En 1 8, ils
 nt que je tén
 parlaient pe
 ur retrouver t
 e j'ai retrouv
 manifestai-nt t
 appor ' sage
 liatis di
 pauv r la

alai-ent absol
 ne de leur v
 nt d- belle
 idel
 ept an
 dé
 cause de la m
 « nouvea
 télévision nota

ez Bravo qui
 au sol dans se
 belle
 tient de
 voulu si
 insis-
 rable racont
 finir en disai
 pauvres ! » C' n travail n'

ai me
 lo ! Que
 a répo
 n'ai p
 excl
 nise
 fisonne pou
 Regardez ce
 in travail n'

[adjectif féminin pluriel]



prix libre



mai 2000

PRÉ EN BULLE

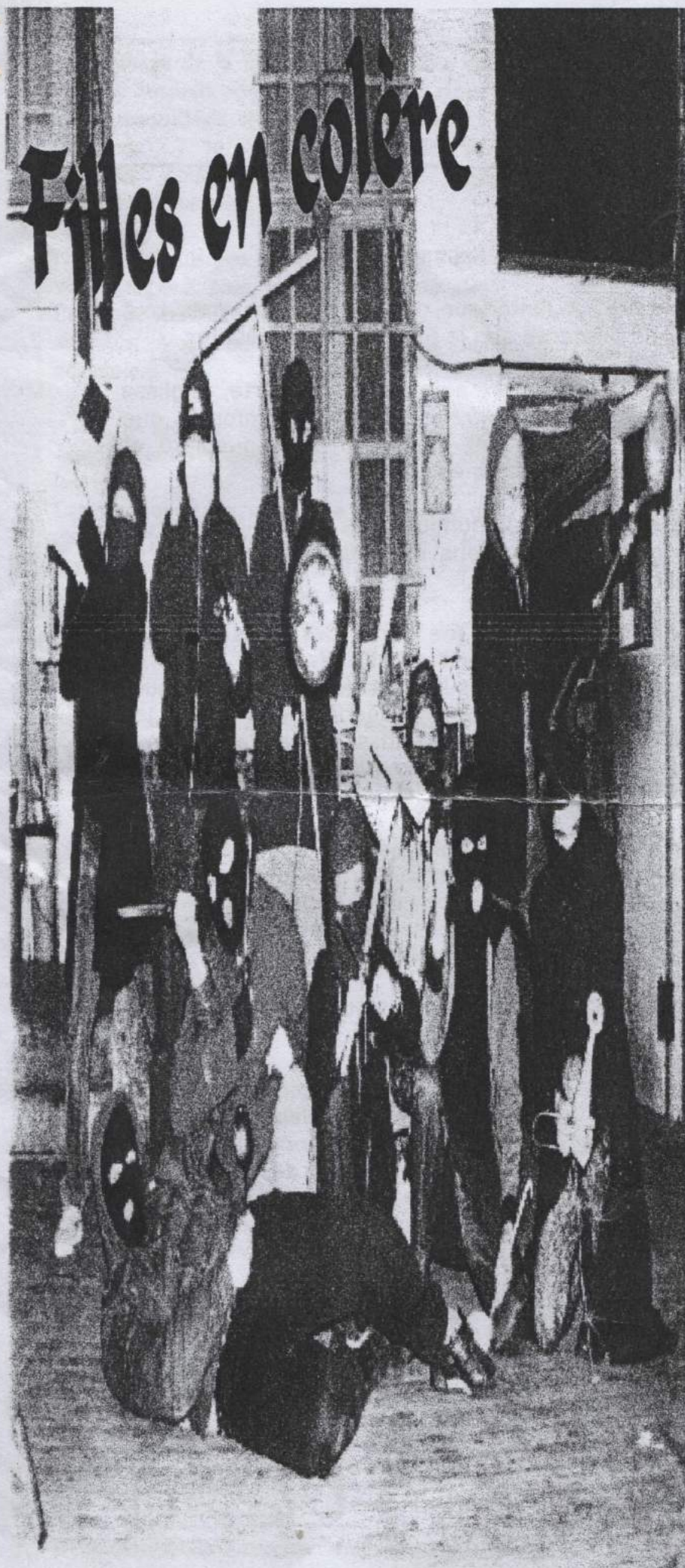
LA DIRECTION DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ GNA GNA GNA. LES PROPOS TENUS N'ENGAGENT QUE LEURS AUTEURES (ET DÉMERDEZ-VOUS AVEC LES PSEUDOS). SURTOUT ON SE MOUILLERA PAS POUR VALIDER CAUTIONNER CE QUI EST ÉCRIT LÀ. BLA BLA. NON, C'EST PAS TOUT À FAIT ÇA. VARIANTE : ON NE VEUT PAS S'APPROPRIER LES PROPOS DES UNES DES AUTRES. C'EST POUR ÇA QU'ON NE PARLE QU'EN NOS NOMS PROPRES, OU SALES. NON, C'EST PAS ÇA NON PLUS. MERCI. ON N'ÉMARGE PAS AU CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE. ET POURTANT...

ET SI LE FAIT DE NE PAS DEVOIR PORTER UNE PAROLE DE GROUPE, PARLER AU NOM DES FILLES EN COLÈRE OU DES CECI CELA ('SAVEZ CELLES QUI SE RÉUNISSENT PAR-CI PAR-LÀ POUR DES... DES QUOI? DES RÉUNIONS TUPPERWARE SANS DOUTE. 'FAÇON SAVEZ QUAND DES GONZES SE RETROUVENT...') NE PERMETTAIT PAS UN ESPACE DE PAROLE ET DE PENSÉE UN PEU PLUS SOUPLE. UN POIL PLUS LIBERTAIRE OSONS LE MOT. QUE DANS UN CADRE OÙ LA RESPONSABILITÉ DE TOUT LE MONDE ÉTANT ENGAGÉE TOUT LE TEMPS, L'ADHÉSION DE CHAQUE PERSONNE REQUISE À TOUT INSTANT, LA PENSÉE RISQUE DE SE FIGER, SE RENCORNIR SUR DES MINIMUMS REQUIS ET INCONTOURNABLES. PARFOIS DÉGOULINER À LA FAÇON DES CAMELS POUR RESPECTER LE SACRO-SAINTE (TIENS, UN MASCULIN!) CONSENSUS MOU SUIVANT DE MOTS D'ORDRES ET DE SLOGANS REPRIS EN CHOEUR. ET SI LAISSER CHACUNE RACONTER LE CONTE À SA FAÇON, EXPOSER SES IDÉES L'ÉPOQUE EST AU PLURALISME VOYONS. FINIES LES GRANDES IDÉOLOGIES MASTOC ET TIC C'EST PLUS TRÈS CHIC. LES FEMMES SONT PLURIELLES COMME LA GAUCHE DU MÊME NOM. IL EST DE BON TON DE LE RAPPELER DANS LES APRÈS-DÎNERS OÙ L'ON ROTE SON POST-MODERNISME. ENCORE PERDU, NON MERCI. ÇA AUSSI ON EN VOMIT...

ET SI DANS FÉMINISME IL Y AVAIT L'IDÉE D'ENCOURAGER (ET PRIMO, DE PERMETTRE) LA PAROLE ET LA PENSÉE DE LA DOMINATION PATRIARCALE DONT LES FILS NOUS LIENT LES NEURONES DE FAÇONS AUSSI DIVERSES QUE PERVERSES ? ET SI ALORS LA PREMIÈRE CHOSE À FAIRE ÉTAIT DE SE LAISSER PENSER ET DE SE LAISSER EXPLORER DES VOIES D'ANALYSE ET D'ACTION QUI MARIENT CHACUNE À LEUR SAUCE LES COULEURS (LE NOIR ET LE VIOLET, D'AUCUNES Y AJOUTERONT DU JAUNE...) (C'EST UN MESSAGE CODÉ) SANS QU'ON SE SOUHAITE UNE HARMONIE DE DRAPEAU ? O RABAIS.

ET SI SANS S'EMPÊCHER DE METTRE LES POINTS SUR LES I, ON SE VOULAIT AVANT TOUT UN ESPACE DE PAROLE. ET SI ON SE PRÉFÉRAIT POINTS DE SUSPENSION

Filles en colère.



dépareillées, désordonnées,
Saviez-vous que les jours de sabbat, Elles se
deculottées, déterminées,
réunissent dans des lieux insalubres et caveaux.
désarticulées, dépouillées
Parfois d'unes, parfois d'autres, toutes aiment à
désapées, déshinnibées
comploter des sorties fracassantes au grand jour.
devergondées, dénudées
C'est alors que ricanantes et grimaçantes, elles
détraquées, déconcentrées
sèment à tous vents quelques gris-gris sanguinolants
désorganisées, décolletées
sortis fraîchements de leurs entrailles.
désorientées, déterrées
Mangeuses d'hommes, mangeuses de femmes, elles
dévoilées, désherbées
assassinent entre leurs cuisses quiconque
désarticulées, dépouillées
s'interposerait à leur envol.
détroussées, démaquillées
Alors, une chose est sûre, méfiez vous car ce
désenchantées, désaxées
grimoire n'est qu'un arrière-goût de ce dont sont
désavouées, désapprouvées
capables ces enragées d'un bien mauvais genre.
détestées, désacouplées
décolorées, décidées
débordées, débaptisées
débridées, débraillées
dépeignées, dépravées

Contrecorps

Le bruit de ma fourchette cogne enfin seul l'espace immobile.

J'ai enfin ma prison volontaire. A l'intérieur des murs, désormais tout m'est accessible. Et c'est sans partie prenante que le jeu peut enfin débiter.

je me revois devant une boîte de nourriture animale. Entrouverte, je glisse mes doigts furtifs dans l'interstice pour en extraire le contenu informe que j'introduis aussitôt à l'intérieur de l'orifice béant, outil d'un tout gueulard et suffisant dont les yeux sont devenus des monstres estomacs.

je me revois le long des allées d'arbustes humides, les extrémités gelées, inconsistantes et exténuées. Je parcours les sillons matinaux. Devant moi les collines. Derrière moi les stupides.

je me revois autour d'une table. D'où l'on me parle. Les mots sont des ricochets qui n'atteignent jamais que d'autres cibles. Ils frappent creux et sonnent durs. Souvent je m'en remets à eux, dans l'espoir de passer inaperçue. C'est alors peine perdue et de nouvelles palabres me cognent à nouveau les trous écouteurs. Moisissures compactes et échecs retentissants. Et là où l'on a cru me tenir, il n'y avait que fariboles. Devant l'immatérialité d'une telle aventure, je me lève et quitte les sièges avec fracas, et sans au revoir.

je me revois glacée et ferraille, inféconde et incessante. Coincée derrière une paroi scabreuse, je crois voir venir un autre. C'est d'abord un souffle qui m'a mis la puce à l'oreille, et un autre. Les échos des pas, aussi. Je ne veux rien voir venir et me terre en comblant l'échine. La forme passe pourtant, je sens son ombre sur moi, transperçante de sa turpitude. Ne s'arrête pas sur ma trembleur, ignore mes vices et continue sa route.

Plusieurs heures après, il me semble de nouveau l'entendre alors que j'ai froid.

je me revois dans des draps souillés. Le coloris m'attriste car il a pris cette habitude d'être trop ponctuel. Je m'adonne délicieusement à leurs odeurs de souvenirs sales. Nue et malade, ils me tendent des bras cotonneux. Je m'y enfourche vigoureusement et ne cherche à comprendre. Au dessus la toile blanche attise mon regard ivre, en dessous le béton sale et lisse. Je me sens bercée par leurs champs olfactifs. Cette baignade opportune me convient tout à fait, si il n'y avait cette respiration en dehors, dédoublée et malsaine.

C'est en croyant la mettre de côté qu'elle m'a finalement sodomisée très profond, m'a retourné le ventre et m'a plaqué au sol. A travers le matelas rouge, j'ai senti l'air froid et mouillé atteindre d'un coup sec son but.

Touchée à vif, j'a finalement sombré sans résistance.

Je me revois à l'envers.

Mektilde

UNIVERSAL PROCESSUS INTERMURMOISE QU'EST REPARAIT FAILLIBLE DO
e LITANIE OBSEDANTE AU
Petite litanie obsédante qui me ramène sournoisement à ma culpabilité.
Procédé infaillible pour te faire plier à ce contre quoi tu t'ériges.
Instrument de pression efficace pour te rendre cette docilité qui leur est si chère.
Sensation diffuse et d'autant plus sournoise qui se répand dans les failles de nos relations pour mieux les teinter d'un soupçon d'ignominie.
Processus intrinsèque à notre construction de femme.
Te faire avaler que là est déjà ta faute.
Oppression insidieuse puisque c'est toi qui te sens coupable à partir du verdict d'autrui.
Te rendre faillible, hésitante malgré ta détermination, flottante et subitement inconsistante.
Et te rendre résolument coupable.
Coupable de ne pas être conforme à cette emmerdante image de la femme (ou dans les milieux plus "alternatifs" d'y être trop conforme !)
Une incroyable machine mentale créatrice de normes qu'avec plus ou moins d'habileté on t'enfoncera comme des pieux dans le crâne.
Et la clôture se tisse, petite cage de mots où tu te précipites dès que l'on t'y guide subrepticement.
Limites dictées par un père autoritaire et misogyne, par toute autorité quelle qu'elle soit (familiale, enseignante, politique, religieuse ou affective) et que l'on assimile délicatement comme un petit poison amer.
L'ombre fantomatique de la médiocrité et de la souillure plane au dessus de ta tête d'écervelée.
Au terme de l'exécution, tu ne seras plus qu'un tas de certitudes en décomposition, une chose futile et déplacée.
Tu seras une femme, ma fille.

(LNOR)

LOLE, HESITANTE MALAIRE



talika

fait pousser les cils

de 3 à 6^m/m en 15 jours

le nouveau soutien-gorge
à bonnets compensés



1 Placez VERY SECRET qui ne diffère en rien du plus élégant des soutien-gorge.

2 Introduisez la pipette. Soufflez sans forcer jusqu'à obtention du volume désiré.

3 Retirez la pipette et pressez légèrement la valve qui s'obturera automatiquement.



ODO·RO·NO

contre la
TRANSPIRATION

*Chasser
l'embonpoint
et la cellulite*

**DISPARUS
CES POILS**
en 3 minutes



Veet CRÈME
DÉPILATOIRE



**pétrisseur
STERLING**

Active la circulation
Affermit les chairs
Embellit la carnation

**VOUS AVEZ
MAINTENANT
TOUT
POUR PLAIRE**

Soyons clair(e)s : ce texte n'est pas un texte théorique, mais juste un gros "aarrgh" de colère devant les éternelles bipartitions des stéréotypes masculin/féminin. Notre thème de ce soir, mesdames et messieurs, sera la sexualité *per se*.

J'ai souvent l'impression, et ce même en lisant des textes féministes ou apparentés, que la sexualité féminine serait une espèce d'îlot merveilleux, où tout glisse sur du velours, et dont les fondements seraient la tendresse, la compréhension, l'amour et gnagnagna; que les filles auraient une sorte d'incapacité génétique à baiser sans sentiment aucun, même si on admet aujourd'hui qu'elles puissent folâtrer sans que ce soit la grande passion, mais que bon quand même sans ce petit chouilla de "sentiment", y a pas moy'. Ce stéréotype me semble de plus aller souvent de pair avec celui d'une sexualité très soft, très propre, et si possible, passive.

Je suppose que, comme toujours ou presque, cela vient du conditionnement des femmes par l'éducation : dans ce cas précis, on leur apprend dès l'enfance à rêver à cette incroyable invention des hommes qu'est l'aliénation volontaire (l'amour) etc etc on a déjà dû en écrire des tartines sur le sujet, je ne crois rien avoir de neuf à apporter; mais ce qui me sidère c'est que même chez les féministes radicales on puisse se complaire à le perpétuer - Pourfendons le chromosome Harlequin, mes soeurs !

Ce qui est encore plus curieux, c'est la coexistence de ce discours avec le discours sur la masturbation, qui, lui, affirme clairement la possibilité de prendre du plaisir, comme ça, dans le vent, pour soi un point c'est tout. Vous n'êtes pas amoureuses de vos doigts, les filles, non ?

Je ne suis pas en train de dire qu'il faille considérer ses partenaires sexuel(le)s comme des objets à prendre du plaisir, je ne dis pas qu'il est souhaitable d'avoir des relations avec des personnes pour qui on éprouve la plus profonde indifférence, je dis simplement que c'est possible. (Et ça n'a rien d'incompatible avec le fait qu'on puisse trouver très beau de faire l'amour avec la personne dont on est amoureux/ze.) Qu'il n'y a aucune raison pour que la libido féminine soit plus dépendante des sentiments que la masculine. Que les filles ont encore des réticences à dire qu'elles baisent et qu'elles ne font pas l'amour. Nos zones érogènes, c'est le clitoris, le vagin, les seins, les oreilles, les pieds, les mains, tout ce que vous voudrez, mais pas le coeur. Mais, à la limite, c'est même pas grave d'être sentimentale, ce qui est assez emmerdant c'est qu'on puisse se servir de vos/ nos émotions pour appuyer un discours naturaliste.

J'en viens à mon deuxième arrrgggh", qui est lié au premier : c'est une certaine image de la féministe-coincée-du-cul qui commence à me brouter sérieusement (note pour les garçons : ça veut dire "casser les couilles" mais pour les filles.). Donc petit récapitulatif salutaire : être féministe, c'est reconnaître l'existence de l'oppression patriarcale qui est celle d'un groupe dominant -le mâle hétéro- sur plusieurs groupes : les femmes bien sûr, dans leur ensemble, quelque soit leur genre ou leur sexualité, mais aussi les homos, les transgenres et les hommes pas assez virils ; et donc lutter contre ces oppressions.

Donc, dans cette définition du féminisme, je ne vois rien qui implique un quelconque rejet ni de la sexualité, ni même de formes particulières de sexualité (la question du SM en particulier est toujours polémique).

Toute forme de sexualité librement choisie est compatible avec une pensée féministe, y compris les rôles de soumission, à condition que ces rôles soient clairement pensés et assumés comme tels, et qu'ils ne puissent être suivis d'effet dans les autres circonstances de la vie. En revanche les féministes reconnaissent aux femmes et aux hommes le droit de refuser la sexualité dans son ensemble ou que certaines pratiques puissent leur poser problème (la pénétration par exemple), et en souhaitant que les femmes qui les rejettent n'aient plus à craindre l'éternel "frigide", suivi de l'éternel ricanement qui va avec.

Sur ce, je me permets de vous laisser.

Marie-Jo

Journal d'une adolescente
extrait

sarah

lundi soir, 21 septembre 1998

Honte, horreur, j'ai des morpions.

Ca me grattait d'une drôle de façon depuis quelques jours & j'ai regardé attentivement. Et il y a des choses comme ça, on ne les a jamais vues, on en a juste entendu parler, mais dès qu'on les voit, on sait que c'est ça... Des morpions, merde.

D'abord, j'ai eu honte, mais honte. lère pensée : mais où & AVEC QUI je traîne pour choper des morpions ? Je suis quand même assez chochette quant à ces histoires de petites bêtes qui squattent votre corps. Parasites s'immiscant par les pores ou autres. Le dedans - dehors, juste à la limite.

Petites choses qui grattent.

Qui grouillent.

Qui grignotent.

Ensuite le flash : à l'hôtel gare du Nord la semaine dernière. Peut-être un peu moins honte du coup, moins "sale", mes rapports & mes fréquentations ne sont plus mises en doute.

Maintenant, c'est du comico-pitoyable. Ou pitoyablo-comique.

Honte quand même.

Je les enlève avec une alternance de sentiments. Dégoût profond.

Impuissance, y en a partout... si ça c'en est un, je peux en avoir sur chaque poil...

Et froideur clinique. Ne plus penser à ce que c'est, les arracher.

Virer ces saloperies de là.

C'est répugnant. Microscopique & énorme.

Et dur à arracher. Ils sont enfoncés sous la peau. J'en ai enlevé froidement, calmement, plus d'une dizaine. Sans y penser ou ne pensant qu'à ça. Juste le faire. Dégoûtée &/ou clinique, détachée.

Je les écrase avec mon ongle quand j'en attrape un.

Ce qui est rigolo, c'est que ça se déplace, mais extrêmement lentement.

Impression d'être soudain envahie de bêtes, ça me gratte partout, comme si poux, puces, morpions & autres sangsues m'avaient investi.

Envie de me raser immédiatement les poils. Mais peur du geste. Combien de temps pour repousser ? Comment m'accepter comme ça ? Mon sexe à nu ? Mon sexe moins les poils ? Ces poils qui sont aussi mon sexe. Et si je rencontrais quelqu'un ? Je ne serais pas à l'aise.

Ensuite, je brûle les morpions, déjà morts en principe.

Envie de me brûler tous les poils du pubis. Eradication & purification par le feu.

Des morpions, merde !

J'en parlerai demain à ma mère.

Mon corps. Enfoncés, accrochés sous la peau.

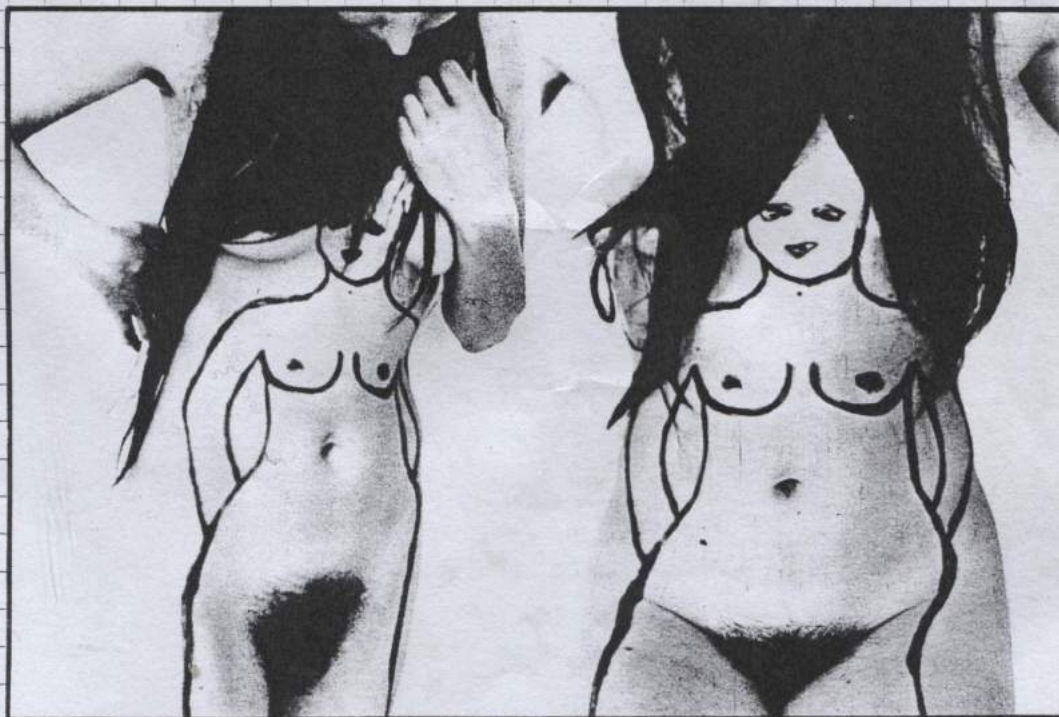
Mon sexe, mon intime. Une porte d'entrée du corps. Limite comme bouche, nez. Choquant, dégoûtant.

(...)

Je les sens. Je me suis allongée maintenant avec un bouquin, je ne veux plus faire la chasse aux morpions pour ce soir, je les éradiquerai plus efficacement demain.

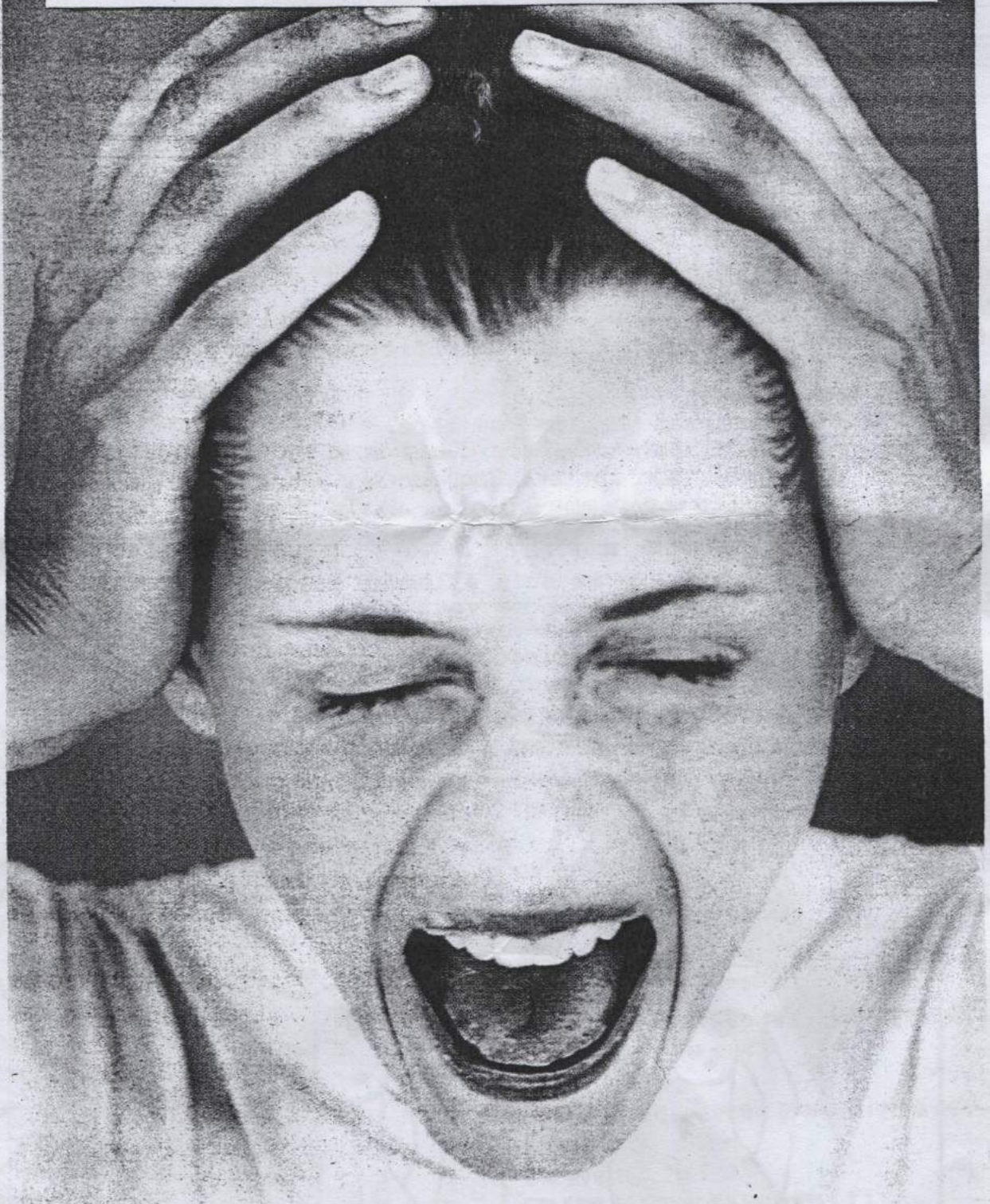
Et je les sens.

Je ne veux pas m'y remettre, mais je les sens.



Anette Messager

65% des Françaises en âge de procréer



QUESTIONS DE STYLE



Quand j'étais **gamine**, j'étais persuadée d'être un *garçon* dans un corps de fille. A cause d'une certaine « façon d'être » qualifiée de **masculine**.

En fait tout bonnement pour ne pas être en rade, pour être au courant, pour ne pas suivre mais mener et pour mener de **front**,

pour être prise au **SERIEUX**, pour ne pas rester derrière, pour ne pas être aidée ni épaulée encore moins protégée, pour être écoutée, pour ne pas être discréditée. Le concept de « *garçon manqué* », m'imposant le **MASCULIN**, était alors pour moi parfaitement **intégré**. Je continuais de me couper les cheveux courts et de ne jouer qu'avec des mecs, sans jamais **réagir** aux multiples méprises. Et pourquoi je ne jouais qu'avec des garçons ? Parce que les *filles* ne jouent pas à la **BASTON**, aux **PETARDS** ou aux petites voitures. J'ai fini par moi-même dénigrer ces filles, créatures soi-disant fragiles, **PRÉCIEUSES** **RIDICULES** qui hurlaient beaucoup plus aigu que mes cordes vocales ne me l'ont jamais **permis**. Et puis j'ai compris. Pas de **flash** ni de dé clic, mais une lente prise de conscience : « Sisisi, je suis une fille à l'intérieur aussi... ». Petit à petit, j'ai fini par capter que l'on m'avait inculqué par **INTRA VEINEUSE** cette conception genrée des attitudes sociales. **Sournoisement serinée**. On m'avait enfoncé dans le **crâne** que « c'est pas beau pour une fille ». Un jour, en primaire, dans la cour, une fille vient me voir : « Tu sais pourquoi il pleut quand tu craches ? C'est **dieu** qui pleure parce qu'il y a une fille qui crache. »!!! Revenons à nos **moutonnes**. Aujourd'hui, c'est avec la conscience de ce que cela implique que je continue de cultiver cette **ambiguïté** qui me plaît, me sert et me protège. Encore aujourd'hui

il est pour moi quotidien de me faire appeler **JEUNE HOMME** ou même **MONSIEUR**. Et selon les circonstances et la personne en face je réagis avec plus ou moins de véhémence, parfois je ne réagis pas. En **STOP**, la nuit dans la rue ma ressemblance avec le « *sexe fort* » me protège du **viol** ou de l'agression. Même parfois, le fait d'être une fille « ça excuse ton **insolence** ». Le fait que je sois très souvent associée à la **gente masculine** ne se situe pas seulement dans ma tenue vestimentaire mais dans une manière de me positionner par rapport aux autres. J'entend par là une certaine façon de prendre place : quelle place je prend et comment je la prend. Quelle place **les autres** me donnent-elles/ils ? Place radicalement différente suivant **MA** manière à moi d'être. Je joue donc allègrement avec les genres et



aime semer le **DOUTE** chez mes contemporain(e)s. Face à une fille qui prend sa place **soi-disant** comme un garçon, certain(e)s sont dérouté(e)s. Si je me fait toper par des **KEUFS**, d'abord très sûrs d'eux ils me servent du

« **petit con** » à tout va. Ne croyant pas si bien dire ils se trouvent souvent **troublés** face à mon passeport : aller-retour entre ma tête et le prénom inscrit sur ce papier pourtant **officiel**. Ils oscillent dangereusement entre paternalisme mielleux et **VIRILITÉ** **MALSAIN**. D'autres ne comprennent pas pourquoi je ne me fais pas plus **séduisante**. Ces gens qui ont une idée préétablie et fixe de la séduction... Pourquoi certains comportements devraient-ils être associés à un genre masculin ou féminin ? Parce que **PATRIARCAT**. Rendons-nous compte, soyons et **BASTA**.

JULIA



Mars 97 : expérience de squat à dynamique féministe. Rue Meurrein. Après quelques expériences squatt en mixité masculine, quelques filles et un garçon se sont retrouvés à vouloir ouvrir un lieu d'habitation, réfléchi, avec quelques réflexions en question des rapports de pouvoirs et de la répartition des tâches diverses et variées. Ce lieu a tenu deux semaines avant d'être expulsé (pendant l'absence de ses habitant/ess). Cette expérience n'a pas été vaine même si de courte durée.

Quelques souvenirs.

Fin août 97. Je ne sais plus quelle ville, Ariège, le soir, je viens d'arriver à la gare. Le ramplage est commencé depuis 2 ou 3 jours, un coup de fil, Karine & Véroille viennent me chercher en camion. Tu p'tit canou dans un frequet, elles sont plutôt dépitées voire franchement en rogne... problèmes plus ou moins personnels entre organisatrices, embrouilles, malentendus, non-dits... Me v'là un peu effrayée, je veux vraiment y aller?, ou est le "... sans prise de tête" du tract? Arrivées de nuit, quelques connaissances, les autres ne sont que voix & bribes de visages à la lueur du feu. Moi, comme souvent quand je ne connais pas en peu, plutôt farouche & sauvage.

Février 98, le mois des émulations des filles qu'en veulent... Il est 15h de l'après-midi, un samedi presque comme les autres en centre-ville de Lille, si ce n'est ce petit goût d'avant-garde version costumée. On parcourt les rues piétonnes, nous et nos fans ; on monte sur des petites caisses en plastique, affublées comme ils croient nous cataloguer. L'une sex-symbol, l'autre ménagère, et une femme d'affaires, une mariée voilée, une apprentie plombière, oh, voilà une vilaine sorcière et Man! on leur balance sans crier gare notre rhétorique qu'ils croient atypique et qu'ils le veulent non : "non! nous ne sommes pas quantifiables, pas capitalisables, pas rentables..."

Février 98 : participation à la manif anti Le Pen du collectif féministe "tu vas t'en prendre une". L'initiative est née de s'affirmer contre et dans la rue, non seulement en tant qu'antifascistes, mais aussi en tant que femmes, lesbiennes, féministes. L'action : présence d'une banderole "de Lille à Alger, les femmes dans la rue, pas dans la cuisine". un tract et un gros collage tout le long du parcours de la manif. Cette action voulait se démarquer aussi des antifachos-machos.

8 mars 98 : Participation au rassemblement contre Xavier Da et les autres intégristes, à Marcq.

Un colloque organisé par Renaissance Catholique réunissait quelques fafs de tout poil autour des thèmes de la famille et contre l'homosexualité. Un contre-rassemblement s'est organisé collectivement, regroupant assos lesbiennes et gays, anars, antifas, féministes. Quelques unes d'entre nous y étaient aussi.

AOÛT 97 : Organisation du "camping de meufs" en Arlège.

Dans la suite du camping anti-patriarcal (mixte) de 95, et du camping féministe de 96, nous étions quelques unes à vouloir aussi organiser dans l'idée d'alternance un camping non-mixte qui allait féminisme radical et globalité de lutte politique (c'est vaste). Il s'agissait bien d'une initiative collective entre copines. Nous voulions baser cette rencontre autour de quelques axes : féminisme radical, libération animale, non-consumation abusive, autogestion individuelle et collective. Le château et le site des Mille-Pattes était le lieu choisi (un peu dans l'urgence) pour son aspect collectif et alternatif. Nous n'étions pas très nombreuses (25 personnes), mais d'un peu partout des alentours (Lille, Paris, Nantes, Strasbourg, Lyon, Londres, Lisbonne). Le temps a été parfois pourri mais cette semaine était intense en rencontres, discussions, constructions et échanges.

Très drôle de RE-découvrir les filles le lendemain matin.

L'endroit est magnifique, forêt, etc., les tentes éparpillées, une adorable petite cabane pour la cuisine.

Les filles se regroupent un peu en clans, complicité oblige, quelques-unes plus grandes gamelles que d'autres... normal, quoi.

Je dois avouer que je ne me souviens absolument plus des discussions ou tentatives de discussion de groupe...


Un "cours" d'autodéfense, moment marquant.

Et puis une journée de boulot sur la maison, monter un mur, ronds, ciment, sciure, rondins, ciment, sciure... la bétonneuse, super rigolo...

Et puis de canette en canette, à la fin de la journée, on était quasi toutes saoulées... v'là le "se bourrer la gueule" du tract... L'alcool aidant, oubliées les embrouilles, ne restent que les rires, la joie & le plaisir brut d'être là ensemble...

Cécile, partie le lendemain matin, laissait ce mot : "continuez de boire, apparemment, ça fait du bien..."
Même amassée, mi-déçue, forcément.

Pas de chance :
maintenant, Barbie
est féministe et le dit

 merde!

Quelques heures après, soirée démonstrative! Dénommée depuis par de justes langues LA fête des filles, noues - comparses et recrues de bon aloi - recevions au Tipi okupé (haut lieu squattophile lillois pour les non-initiiées) une gent de tous bords pour une soirée festive sans précédent.

A l'attaque! mes soeurs et cousines! fut le mot d'ordre créatif et revendicatif global. Des filles s'exposent, des filles s'imposent. Y avait donc ce soir là des expos de partout, des installés à la pelle, de la littérature bien sûr et puis plein de musique (même électronique!) De quoi leur chauffer les oreilles, et ça a duré toute la nuit! "oh ben, ch'êtôt une bin belle fête" on s'est dits au p'tit matin. La populace présente était contente, nous aussi. Et puis, vous savez quoi, ben on r'met ça cette année...

DECEMBRE 97
Action de Noël autour des
jouets STÉRÉOTYPÉS FÉMI-
NIN / MASCULIN

Aujourd'hui Barbie fait
la gueule :
ça fait 25 ans qu'elle se
tape la vaisselle.

Avril 98 : ouverture d'un squat rue Voltaire pour la rencontre internationale lesbienne féministe.

A l'initiative des dé/générés, on s'est retrouvé ensemble à vouloir un lieu pour un projet autonome de femmes. Cette action a été l'occasion d'une rencontre entre lesbiennes féministes dé/générées et anarcha-féministes et lesbiennes en colère.

Des lesbiennes, radicales, séparatistes, féministes, étaient venues de tout-par (Lille, Paris, Caen, Liège, Belgique, Copenhague, Utrecht, Berlin, Pays basque). Outre des discussions intéressantes, expos et concerts de femmes et lesbiennes étaient là pour mettre en avant et en valeur les savoirs et les connaissances de femmes. Bouffe vegan et bar prix libre dans une ambiance un peu trop éphémère. Une action pour l'apprentissage de l'indépendance.

Avril 98 : Rencontre internationale de lesbiennes féministes.

Associations de malfaitrices : les dé/générées + les filles en colère = les "Calamities génent". Dans un lieu autonome, ouvert pour l'occasion, par et pour des femmes, contactées dans les réseaux de lesbiennes séparatistes, libertaires et/ou féministes. Pour s'exprimer esthétiquement, sonoremment et spectaculairement et laisser place à nos paroles.
Trois jours révolutionnant, affaire à suivre....?

Les effeuilleuses

Une bande de filles. Elles ont organisé leur première teuf de filles, elles ont participé à leur première teuf de filles, elles ont assisté à leur première teuf de filles, alors en plus d'être copines, elles sont super contentes ! Ca c'est pour les protagonistes. Maintenant l'histoire...

Qui n'a jamais eu envie d'avoir un projet en commun avec ses copines. Pas grand monde mais de là à le concrétiser...

C'est ça l'histoire des Effeuilleuses, un "Allez chiche on le fait" qui a pris forme. Le résultat ? Une bibliothèque politique et alternative, pleine de bouquins et de zines gérée par des femmes, des lesbiennes, des féministes qui ont décidé de prendre leur culture en main (et toc !).

En tout cas cette histoire ça fait deux ans qu'elle dure et pour moi, c'est une bonne partie de la mienne (d'histoire justement!).

Lesbian and gay pride 1998.

- Fillles en colère et :
- solidaires des lesbiennes, subversives et féministes
- réfractaires à la récupération d'une lutte par un système patriarcaliste (le pouvoir des gays est bien un pouvoir de mec)
- en camion, parce que nos colères se crident du haut de toutes les maisons.

17 juin 98 : 1ère manif de nuit de femmes à Lille. Pour reprendre la rue, le jour comme la nuit, des féministes lancent l'idée d'une manif de rue. Ras l'bol de raser les murs. Des filles en colère faisaient partie du cortège féministe non-mixte.

MAI 99. LA CARAVANE

PASSE ET EMMÈNE DANS SON AVENTURE QUELQUES ANTISPÉCISTES FÉMINISTES LILLOIS. L' OCCASION POUR ELLES DE SE RETROUVER AUTOUR D' UNE « ACTION THÉÂTRALE » METTANT EN RUE UNE GIRAFE LIGOTÉE ET MALMENÉE PAR 4 OPPRESSEURS, SYMBOLES DES BOURREAUX D' ANIMAUX INSTITUTIONNALISÉS (BOUCHER, CHASSEUR, LABORANTIN, PÊCHEUR).

PAS DE RÉELLE REVENDICATION FÉMINISTE DE NOTRE PART À CETTE CARAVANE SI CE N' EST LA PRISE EN CHARGE SPONTANÉE DE LA PARTIE VISIBLE ET SENSIBLE DE CETTE PROCESSION. CE N' EST D' AILLEURS SANS DOUTE PAS UN HASARD POUR CES « FILLES EN COLÈRE » DE SE RETROUVER À DÉNONCER THÉÂTRALEMENT L' EXPLOITATION ET LA SOUFFRANCE ANIMALES DANS LES RUES PIÉTONNES DE LILLE... EN EFFET, LE THÉÂTRE DANS SES MULTIPLES FORMES D' EXPRESSION CONSTITUE UN CHAMP D' ACTION QUE NOUS PRIVILÉGIONS DANS NOTRE

DÉMARCHE DE RENDRE VISIBLE ET PALPABLE DES RÉALITÉS SOUVENT TUES ET POURTANT SI QUOTIDIENNES POUR LES FEMMES... REPRENDRÉ LA RUE POUR S' Y METTRE EN SCÈNE, POUR S' Y LÂCHER, S' Y FAIRE VOIR ET ENTENDRE POUR CE QUE L' ON A À DIRE ET NON POUR CE QUE L' ON REPRÉSENTE ! ALORS, COMPLICITÉS OBLIGENT , ON SE SENTAIT BIEN DE REPRENDRÉ LES MASQUES ET DE JOUER LES OPPRESSEURS/OPPRESSÉE POUR RETOURNER LES VENTRES... SEULEMENT NE NOUS Y TROMPONS PAS, CE N' EST PAS PAR « MAUVAISE HABITUDE » QUE NOUS AVONS ENDOSSÉ CES RÔLES ET NOS CONVICTIONS ANTISPÉCISTES NE SAURAIENT ÊTRE SI ÉLOIGNÉES DE NOS PRÉOCCUPATIONS FÉMINISTES... LE SORT DES FEMMES ET CELUI DES ANIMAUX SONT LIÉS PAR UNE OPPRESSION DE MÊME TYPE, ON NE SAURAIT NIER LES INTERACTIONS QUI EXISTENT ENTRE LES INSULTES SPÉCISTES ET SEXISTES DU GENRE : « MA POULE, CHIENNE, BELETTE, RATE... » OU LA DOUBLE UTILISATION DU VOCABULAIRE DE LA CHASSE ET

DE LA PRÉDATION À DESTINATION ET DES ANIMAUX ET DES FEMMES. DANS LES 2 CAS, L' HOMME POSSEDE UNE EMPRISE SUR LE CORPS OU SUR LA CHAIR DE SA PROIE TRAQUÉE, L' INDUSTRIE - ESSENTIELLEMENT GÉRÉE PAR DES HOMMES - QUI TESTE ET EXPLOITE L' ANIMAL SE MET DE SURCROIT AU SERVICE DE LA FEMME (PRODUITS DE BEAUTÉ, FOURRURES...) DONT LES ENVIES ET LES DÉSIRS SE TROUVENT GÉRÉS, INVENTÉS ET IMPOSÉS PAR DES HOMMES, LA FEMME DEVIENT ALORS COLLABORATRICE DE L' OPPRESSION ANIMALE ET DE LA SIENNE, FIGÉE DANS UNE REPRÉSENTATION RIGIDE ET ASSASSINE. C' EST ENFIN, DANS UNE MÊME PERSPECTIVE ANTI-NATURALISTE ET ANTI-ESSENTIALISTE QUE NOUS PERCEVONS CES 2 LUTTES ET NON PAR CETTE SENSIBILIERIE QUE L' ON S' ACHARNE À NOUS DOTER, NOUS NE SOMMES PAS DES MÈRES- NATURE!!!

OCTOBRE 98 : INSTALLATION D'UN ESPACE NON-MIXTE AU SQUATT "L'ÉCOLE", RUE D'ARRAS.

VOILÀ DÉJÀ UN AN QUE DANS LES SQUATTS LILLOIS, LA DYNAMIQUE FÉMINISTE S'EXPRIME ET PREND LA PLACE. DANS UN LIEU OÙ S'INVESTISSENT DES FILLES, IL EST ÉVIDENT (ET POURTANT PAS TOUJOURS!) QU'UN ESPACE SOIT NON-MIXTE, SOUVENT DE FAIT, LORS DES FÊTES. UN ESPACE GÉOGRAPHIQUE ET CONCRET S'EST PERENNISÉ MALGRÉ LA COURTÉDURÉ DU LIEU.

Février 99 : action au salon "côté-femme : le salon de toutes les femmes".

Fric, stéréotypes, mode, clichés, normes, voilà ce que propose ce salon "des professionnels pour les femmes". On a tenu à montrer qu'on ne voulait pas entrer dans leur cliché sexiste à deux balles. Peu de tracts ont été diffusés, vu le peu de monde présent à ce salon. Tant mieux.

LES FILLES EN COLÈRE A PARIS

Janvier 00, « les femmes prennent la Bastille » ou plutôt y'a une manif plan-plan pour le droit des femmes avec à l'ordre du jour 5 slogans derrière lesquels on se doit de défilier alors choisissez : égalité, liberté, solidarité, autonomie ou encore dignité, pourquoi pas fraternité pendant qu'on y est ? Alors nous on débatait de notre province des déguisements plein les poches vu qu'on aime bien ça et on a pas envie de se ranger bien docilement derrière les vieilles banderoles craquantes pour invoquer la parité, le droit d'accéder aux mêmes statuts que les hommes (on n'veut pas de ces privilèges ! !) aux côtés de la

C.G.T, de A.C, de la F.A ou je n'sais quoi... Pas envie de défilier non plus auprès de tous ces militants garçons qui ne manqueraient pas cette occasion d'être aux premières loges sans se soucier de s'approprier une parole qui n'est pas la leur (NON ! vous n'êtes pas TOUS des algériennes, lesbiennes et sans-papier !) Seul un étrange cortège non-mixte en forme de triangle dans lequel déambulent des filles masquées de bas colorés et aux slogans bien plus vindicatifs nous permet de nous retrouver – bien-ça ! – on fait abstraction des 15 000 photographes avides de nouvelles images à partir desquelles ils pourront récupérer ce qui leur plaira...) Alors, pour nous il est temps de reprendre les masques et la poursuite peut commencer. Déambulation à travers la foule : LE keuf, LE médecin et LE curé courent après une punkette, une spice-girl, une fille « sexy » et une fille en rouge. Mais cette dernière se fait rattraper, plaquer au sol, ligoter et malmené par ses pourchassants. Hurlements et insultes qui font revenir ses copines armées jusqu'aux dents de tampons sanguinolents. Devant tant d'horreur, voici nos 3 oppresseurs démunis et fuyants. Le spectacle est terminé, on est bien essouffées et bien contentes d'avoir pu hurler un peu et salir les rues de Paris de nos gris-gris coagulés...



On va ajouter une petite rubrique scene report à ce zine, histoire de lui donner une petite touche zine punk genre j'écris une thèse sur la discographie des groupes crust guatémaltèques entre juin 92 et Avril 93 . (Il y a pire : le genre je fais un zine pour raconter mes vacances concert picole gueule de bois) La petite différence qui fait tout, c'est que je ne vais pas vous parler d'un concert mais d'un spectacle de strip . Enfin, je présente les choses comme ça pour faire racoleur mais en fait c'est plutôt une perf centrée sur le strip . Donc c'était à Lausanne, au centre autogéré en passe d'expulsion, pendant le festival de résistance (où nous n'avons pas résisté à grand chose à part à la sobriété soit dit en passant) ; la demoiselle qui fait ça s'appelle Jane et m'a paru fort sympathique ; son nom de scène, Minx, signifie quelque chose comme gourgandine, si j'ai bien compris, c'est un mot désuet pour désigner une vilaine fille mais pas trop vilaine quand même . Bref, Minx est une strippeuse professionnelle, et son spectacle parle de son expérience à ce sujet . Donc elle parle, elle parle, elle parle, et c'est ça que j'ai trouvé vraiment intéressant : c'est un strip dans lequel la parole tient la place primordiale et où le strip en soi devient finalement très secondaire . Et comme elle a beaucoup d'humour, et, il m'a semblé pas mal de recul par rapport à ce qu'elle fait, ça n'a rien de conférencier et c'est très drôle à écouter. D'ailleurs, d'une certaine façon, faire rire le public supprime la charge érotique qui pourrait, qui devrait logiquement naître du déshabillage .

Personnellement, j'ai trouvé très courageux de venir faire une telle perf dans un squat, parce que le milieu anarch@stroumph est finalement assez pudibond, et que les questionnements justifiés que nous opérons envers les rapports de domination en général nous conduisent parfois à des généralisations abusives . En l'occurrence, j'ai par exemple entendu dans le public une nana qui estimait qu'il était dégradant d'exhiber ainsi son corps, et d'autres personnes ont émis des jugements négatifs . Ce discours est compréhensible, mais je crois que c'est oublier que justement, dans le squat, cette exhibition du corps n'est lié à aucune transaction marchande, aucune forme de contrainte par autrui, etc. Par ici, nous avons bien nos strippers occasionnels (que des mecs) qui dans les fêtes se foutent à oualp tout simplement parce que ça leur fait plaisir . Est-ce que le spectacle de Minx a choqué des gens justement parce qu'elle est une femme ? Ou est-ce le fait d'ériger son corps en spectacle, même gratuitement (dans les deux sens du terme) ?

En tant que personnes, féministes par exemple, ou squatteurs/zes ou autres, qui prétendons essayer de faire évoluer les mentalités et les modes de vie, les notres en particulier, c'est déjà pas mal pour commencer, il serait dommage de s'agripper à nos préjugés , et nos modes de pensée convenus . Moi aussi, j'avais, avant la perf, en tête une équation du genre strip = commercialisation du corps = forme soft de prostitution, que j'ai du remettre en question parce qu'elle n'est pas *nécessairement* vraie, en l'occurrence parce qu'il n' y avait pas de commercialisation . Assez bêtement aussi, j'imaginai les strippeuses comme des filles pas trop futées, et ça, c'est un préjugé que j'ai totalement dégage . En-dehors de ça, j'ignore tout des conditions de travail des strippeuses dans les boîtes, les bars, qui sont probablement souvent assez sordides . Je n'ai pas écrit ce texte pour dire le strip, c'est génial etc, parce que je ne pense pas que ça soit vrai, et qu'en soi je m'en tape, mais juste pour expliquer que je suis très contente que de temps en temps, ce petit monde-là puisse encore me donner à réfléchir sur d'autres sujets que ceux qu'il brasse éternellement jusqu'à la nausée . (doit-on boycotter les groupes pas vegan ? suis-je spéciste si je te traite de gros porc ? faire ses courses au supermarché n'est-il pas incompatible avec le DIY ? Où trouver des chaussettes bio ? peut-on être ami avec un(e) communiste ?...) . Voilà, et faites-en ce que vous voudrez .

Gomar .

QUESTIONS DE STYL

VOUS ETES PLUTÔT...



a) leçon de strip-tease de Betty Page...?



b) leçon de gymnastique-minceur...?



c) leçon de self-defence...?



Confuse

Déceptions rageusement jetées sur le papier

Un mercredi soir, après une réunion filles
Dérangée déjà par la forme "groupe". Cette idée d'historique,
une autre façon de délimiter les convictions, l'idéologie du
groupe. Plutôt que "nous sommes féministes, gna gna...", "les
filles en colère ont participé à...".
C'est kif-kif. Je ne suis pas antiséciste. Je ne veux pas
m'auto-cataloguer. Cocher les cases politiquement correctes.

Pas envie de poings brandis, de choeurs bien pensants, de
slogans à l'unisson.

Sortir un peu des clichés, le bien le mal, les gentilles & les
méchants. Marre du revendicatif plus qu'explicite, slogan de
base. Jouer sur le détail, le petit truc qui cloche. Qu'il y ait
doute.

Cette forme qui me tue, qui étouffe la p'tite étincelle.

Culpabilité à la base du militantisme. A l'arrivée aussi. Et une
autoflagellation permanente : rester dans les limites du
politiquement correct. La culpabilité du dominant, de celui
qui a honte d'être pas trop mal loti. Celle-là ne concerne pas
les féministes. Puisque les femmes sont les victimes. Voir le
symbole de la lesbienne féministe noire, érigée en martyre.

Je vais me faire incendier. Oui, les femmes sont opprimées,
dominées. Mais est-ce qu'on ne pourrait pas un peu jouer sur
un autre registre, plutôt que d'éternellement se poser & se
représenter en victimes?

Se regrouper sous la bannière "opprimées". Volontairement. Et
avec revendication. Et référence constante à l'oppression.
Pourtant déjà cataloguées, étiquetées, catégorisées. Par les
dominants, la société, la norme, ce qu'on veut.

Jouer l'éternelle victime, renvoyer à l'autre l'image de l'éternel bourreau, on nage en plein manichéisme... J'croisais que le but, enfin... l'idéal, c'était de se dégager de ces rôles-là. Se dégager des stéréotypes. Ne plus se définir par rapport à. Ne plus se définir en tant que groupe opprimé, mais agir en tant qu'individues. Refuser les stéréotypes & rôles assignés à la femme n'est pas forcément coller aux stéréotypes inverses.

Faire quelque chose en tant que femme & insister lourdement sur cette particularité signifie "les femmes aussi peuvent le faire".

On est dans le domaine de prouver quelque chose à quelqu'un. Aux hommes.

(Ou peut-être se le prouver à soi, parce qu'on en était pas encore bien sûres. Ce serait franchement préférable...)

Insister sur la particularité, estampiller "femmes" perpétue peut-être le schéma d'une marginalité, d'une victimisation. Peut-être qu'on y tient à ce rôle de victimes.

Je vais me faire incendier. Mais disons qu'on perpétue & entretient une vision simpliste des choses.

Une petite blague, sacrément anti-féministe & lesbienne, mais pourtant sensée.

Combien faut-il de lesbiennes pour visser une ampoule?

Trois. Une pour visser l'ampoule & deux pour faire un documentaire.

Une expo d'artistes hommes est une expo. Simplement.

Une expo d'artistes femmes est une expo d'artistes femmes.

Une fête organisée par des hommes est une fête. Simplement.

Une fête organisée par des femmes est une fête organisée par des femmes.

C'est rageant. Et je ne veux pas reproduire ça.

Le non nommé est la référence, dixit Colette Guillaumin.

Ca ne m'intéresse pas -plus?- de m'enfermer dans le rôle de "femme", même sous le label féministe. Je ne suis pas que femme.

Une bonne militante, j'entends par là une militante qui se respecte, n'est plus dans le registre des désirs, mais celui des devoirs.

Et ça me désole.

Tendre vers le martyr
Idéal du martyr
culpabilité des blancs
culpabilité des σ^2 militants / σ
culp. des σ hétéros / lesbiens
Qui tu et ton bourreau

sarah

Kronik



Brochures ; tracts et bouquins

Trop de peines : Femmes en prison

(trouvable en grosses librairies comme il coûte dans les 200 balles kleptomanie recommandée. Sinon commandez le à la bibliothèque près de chez vous c'est fait pour ça !!)

C'est un énorme bouquin de photos (avec du texte aussi) sur les femmes enfermées en milieu carcéral. Les photos sont pour la plupart très belles ; elles n'ont rien de dévalorisant pour les filles qui ont posées bien au contraire, la majorité des photos présentes des filles avec le visage très marqué mais elle ont une lueur de combativité dans les yeux qui leur fait garder le regard bien droit.

PEAU de Dorothy Allison

(ed BALLAND collection le rayon gay)

Cet ouvrage est un recueil de textes paru dans différents médias

Littéraire et/ou lesbien. L'auteure y développe plusieurs idées.

Sur la sexualité (les désirs de domination et de passivité dans un

Cadre de féminisme et lesbianisme radical) et sur les sentiment liés

A « l'appartenance de classe » d'une fille née dans le Sud des états

Unis dans une famille pauvre et qui vit désormais dans un milieu

Intellectuel et militant new yorkais)



NUN ENLITIGAS MI #2

Le #2 de Nun Enlitigas Mi, liste de distribution (DIY & no-profit) de brochures/livres/zines/revues/tracts/... (en français et en anglais) vient de sortir.

Il est disponible contre un timbre à 3,50 F et un petit mot (communication, pas consommation !), et bientôt par e-mail.

NUN ENLITIGAS MI c/o CALM
B.P. 50281, 57108 Thionville cedex, France
e-mail : nem.diy@wanadoo.fr

RAS LE VIOL et autres

UN recueil de plusieurs tracts en réponse à la fameuse BD appelant au viol collectif de Dorothée (l'animatrice télé) paru dans Le Lundi du soleil (ed l'insomniaque)

OU quand la critique du salariat et de la marchandise font bon ménage avec l'exploitation et la consommation des femmes.

Le viol de Dorothée comme n'importe quel viol est un viol !

Le viol comme moyen dans la lutte des classes ?

Y'a pas moyen !

SMASH MACHO BASTARD !!!



Spécialité dédiée à MANZELLE
TIGROU !

DISPO chez NEM
ET SABOTAGE

Le corps construit de Colette Guillaumin

(ed TURBULENTES dispo chez NEM)

et sabotage

- *corps et conscience
- *interventions directes sur le corps (la mode, la nourriture, la taille, la corpulence.....)
- *le corps pour soi
- *la motricité personnelle (les jeux de l'enfance, l'immobilisation des Femmes, les armes, les véhicules)
- *le corps pour les autres
- *la proximité physique (l'apprentissage de la coopération entre pairEs, les Hommes, de la disymétrie, les Femmes)

28 pages A5 PRIX LIBRE

LA SORSIRENECIERE A L'ASSAULT DU PATRIARCATASTROPHE

Historiette écrite et réalisée par GAELLE

« Il était une fois ou deux, une sorsirénécière qui habitait en Patriarcatastrophe. Elle était une justicière parmi tant d'autres. Si le Patriarcatastrophe n'était pas catastrophique pour toutes les filles, les meufs, les bonnes, les plastiques, les gouines, les fââmes, les mères et nique ta mère, il n'y aurait peut-être pas des justicières comme la sorsirénécière ! »

C'est rigolo comme tout et vous vous surprenez vous aussi à devenir une super justicière !

A5 PRIX LIBRE dispo chez n e m et

sabotage.



et *SABOTAGE* newsletter

Dispo contre 1 timbre à la même adresse que la distro

Morde au travers

De Virginie Despentes (Librio 10 balles)

«
En sortant de sa douche, elle se plante face à son reflet
Met les mains sur ses hanches, ondule du bassin tout doucement
Sensation d'oppression, mise à cran,
Un truc qui réclame soulagement.
Elle joue avec ses cheveux mouillés, ses pieds sont nus sur le parquet
Quelque chose, dans la pièce, qu'elle peut sentir avec son ventre. Ça va en grandissant, et ça fait presque mal maintenant
Et elle ondule un peu plus large,
Envie d'une main entre ses jambes.
Comme une bombe, qui ferait les cent pas, qui cherche l'explosion.
Quelque chose dans la pièce, qu'elle peut sentir avec son ventre.
Et ça fait presque mal maintenant, tellement ça réclame soulagement. »

Tout simplement parce que Virginie Despentes écrit comme je parle, pense, rêve et fantasme.
Tout simplement parce que les Femmes qu'elle fait « vivre » sont belles, moches, abimées, grosse, maigre, petite, grandes, déjantées, en colère, lascives, impulsives, obsédées, volontaires et paumées.
Simplement pour tout ça je les aime elle et ses bouquins.

GREVE DE LA FAIM / HUNGRY

STRIKE

A5 GRATUIT dispo chez N E M

*PETIT ZINE ILLUSTRÉ MARRANT
ET REVENGHARD CONTRE
L'OPPRESSION DE LA GROSSEUR*

SABOTAGE DISTRIBUTION

40 Dégénérées 19 rue de Condé
59000 LILLE (FRANCE)



PARCE QUE SAVOIR ET POUVOIR VONT DE PAIRE. COMMUNICATION ET ECHANGE D'INFORMATIONS SONT DES ARMES RADICALES CONTRE LES OPPRESSIONS DU PATRIARCAT ET DE L'HETEROSYSTEME.

POUR LES FEMMES, LES FEMINISTES, LES LESBIENNES, LES DAD GIRLS, ET C'EST TOUT

VANÉ ★

Pour une critique radicale du patriarcat

En s'appuyant sur une expérience spécifique et une réflexion personnelle, une analyse socio-politique s'impose presque d'elle-même concernant l'organisation sociale occidentale dominante, basée sur l'inégalité et la hiérarchisation de ses composantes.

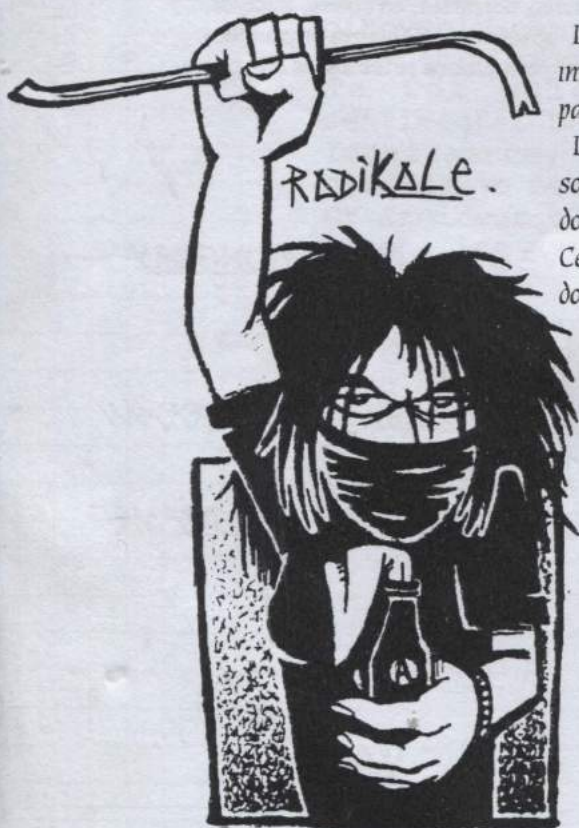
Historiquement présente à la quasi-unanimité des sociétés, la hiérarchisation en classes sociales, en fonction du genre masculin/féminin se perpétue transversalement, quelque soit le mode politico-économique d'organisation.

A partir d'un postulat biologique, les rapports sociaux s'organisent en deux classes distinctes, déterminées, identifiées, codées, normées, d'hommes et de femmes, qui se hiérarchisent au profit d'une classe (les hommes) par rapport à une autre (les femmes).

Même si chaque genre social obéit à une codification comportementale et sociale effective, il est impensable de contourner les rapports de domination de classes (des hommes "sur" les femmes). On ne peut faire l'économie de l'analyse de l'appropriation de la classe des femmes par la classe dominante des hommes.

Cette appropriation passant par la codification type des femmes comme individus sociaux de seconde zone, de tous les domaines sociaux (qu'ils soient privé, politique, public), dépendant forcément d'un homme à tout échelon de la vie (fille de..., épouse de..., mère de...) dans des rôles bien précis de petite fille, d'épouse et de mère. Ce sont effectivement les bases d'un système de non-autonomie de la classe des femmes, dépendantes d'une autre classe, de la classe des hommes (à leur profit) ; c'est l'hétérosystème. La contrainte à l'hétérosocialité et à l'hétérosexualité en sont les instruments cohérents.

Partant de cette organisation sociale, rodée et non-érodiée, le système économico-politique du capitalisme s'est attelé, calqué et adapté parfaitement sur le modèle du patriarcat. On retrouve les mêmes mécanismes de hiérarchisation et de domination, en terme de classes sociales : les propriétaires du capital et du système de production "sur" la classe des dominé/es économiquement, politiquement et socialement. Pas étonnant donc, que les femmes et assimilés à la classe des données/faibles (enfants, handicapé/es, migrant/es, homosexuel/les) soient les plus stigmatisés de ce système et de ses oppressions.



La domination d'une classe sur une autre se perpétue par un mécanisme interdépendant, tant par l'institutionnalisation et la systématisation que par la reproduction à un niveau individuel qui en découle.

Le féminisme et le lesbianisme, comme critiques radicales du patriarcat, sont les bases d'une lutte quotidienne pour l'éradication des rapports de domination et de classes, et pour la liberté et l'autonomie des individus. Cette lutte ne peut en rien être aussi appropriée par la classe des dominants. Nos vies, nos corps, nos luttes nous appartiennent.

Ni féminin, ni masculin : radicale.

Karine

La vérité sur de vieilles idées

C'est par galanterie (en vieux français ça veut dire draguer) que les mecs nous tiennent les portes ouvertes.

Faux : c'est pour mater nos culs, être sûrs qu'on ne va pas s'enfuir et accessoirement parce qu'ils considèrent qu'on est trop faibles pour le faire nous-mêmes.

C'est parce qu'ils "veulent juste discuter un peu" que les mecs abordent les filles dans la rue.

Faux : ils nous abordent parce qu'ils pensent que toute fille seule est une proie à conquérir.

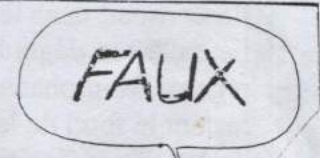
Pour ne pas se faire brancher dans la rue, il suffit de rester chez soi.

Faux : beaucoup d'entre nous ont aussi des relous à domicile (partez les filles, vite !)

Finalement, c'est flatteur de se faire traiter de "bonne zouze" ou de se faire reluquer de haut en bas surtout aux fesses.

Faux : être jaugée, sifflée par des mecs aux yeux dégoulinants et avec de la testostérone en guise de matière grise, ça donne plutôt envie de vomir.

Et il me semble pas que vomir ce soit flatteur.



LA VÉRITÉ SUR CE QU'ILS OSENT NOUS DIRE



La vérité sur ce qu'ils osent nous dire

"Cracher par terre pour une fille ça fait sale"

Faux : ce qui fait sale c'est que le mollard soit gaspillé au lieu de s'écraser entre les deux yeux du mec qui dit ça.

"Ca te gêne pas ton piercing pour embrasser ?"

Faux : et ça me gêne pas non plus pour te dire j't'emmerde.

"Ben quoi, t'aimes pas les mecs ou quoi ?"

Faux : je hais les mecs.

"T'es pas très féminine, tu pourrais quand-même faire un effort"

Faux : il faut en finir avec ce vieux concept dégradant et sans poil.

Esther.





*Toute provocation justifie une répression
(ou l'Eloge de l'incitation au viol)*



Insidieusement, l'oppression patriarcale s'insinue partout.

Elle te prend à la gorge, te saute à la gueule quand tu t'y attends le moins. Devant ta porte, au coin de ta rue, aux chiottes, dans l'ascenseur, dans le métro... Paranoïa..

Leurs faces dégoulinantes de baves et leur regard triomphateur te rappellent à tout instant le fond de leurs pensées : toi, en train de leur faire des trucs inimmables. Envie de dégueuler.

Ce regard lubrique, tu le connais bien, n'est-ce pas ? Tu sais ce qu'il veut dire. L'expression de leur profonde conviction, la supériorité phallique. Ce bout de chair pendouillant entre leurs jambes qui leur fait penser qu'ils ont quelque chose « en plus ». Toi, tu as quelque chose en moins, donc tu es faible. Moins, c'est faible, plus c'est bien. C'est logique. Mathématique !

Face au pervers, dans une rue sombre, la féministe est bien seule.

Comme toute lutte politique, la lutte féministe s'exerce plus facilement en groupe et elle est donc essentiellement constituée d'actions collectives.

Malheureusement, dans ce cas les actions individuelles, ça n'existe pas. Ça veut seulement dire que ces actions sont limitées à celles que tu fais, car il n'y a pas encore de Wonder Warrior Woman féministe qui réponde à un coup de sifflet.

Alors petit à petit, la peur s'installe. Pour ne plus te quitter.

Bien évidemment, on tente de rationaliser, on se répète que tous les mâles ne sont pas des violeurs en puissance. Nos amis, ceux qui nous sont proches, sont là pour le prouver.

Mais, sûrement sorties de notre petit milieu confortable dans lequel les concepts anti-

sexistes sont rabâchées depuis de nombreuses années (ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils soient acquis pour tous/toutes), on s'aperçoit que la tâche est immense, bien plus qu'on ne l'imagine.

Militer au quotidien -seule- c'est ce qu'il y a de plus efficace, mais c'est aussi ce qu'il y a de plus dur.

Lorsque l'oppression devient violence, il n'est plus question de militer, mais de survivre. Tenter de passer entre les mailles du filet, apprendre à ruser pour échapper à l'agression.

On en vient alors - consciemment ou pas - à modifier son comportement, ses attitudes pour tenter de limiter au maximum les agressions mâles.

Surtout, ne pas provoquer. Devenir discrète, invisible, se fondre dans la foule.

Evoluant dans une société qui a catégorisé les femmes, tu penses - à juste titre - que c'est dans la classe des salopes qu'il faut éviter d'être remise au premier regard, si tu veux pouvoir marcher à peu près librement dans la rue.

Alors tu caches ton corps, ou du moins tu essayes de ne point trop le dévoiler. Lorsque, timidement, tu oses dévoiler un petit peu de chair, tu réalises que c'est déjà trop.

L'égoïsme de la gent masculine (ou du moins de la majeure partie) fait qu'ils s'imaginent d'emblée que la mise au jour de ce petit morceau de chair est choisie, calculée et ce uniquement dans le but de les exciter. Saaaaalope !!!

De là à éprouver de la culpabilité, il n'y a qu'un pas. Il est même logique d'en arriver à détester ces stéréotypes dans lesquels ils aimeraient tant nous enfermer.

Cette image de la femme fatale, bardée de tous les attributs convenant à son rôle (jupe sexy, maquillage et talons hauts, lingerie fine, etc....) tu l'exècres car elle fut autrefois conçue pour répondre aux fantasmes masculins .

Non, je ne suis pas le petit être fragile que vous imaginez. Non, je ne vis pas pour être l'objet de vos désir, et encore moins pour les assouvir. Vos caricatures mitées, je les dégueule.

Alors lorsque le ras le bol s'installe, tu décide d'essayer de te foutre de leur regard lubrique.

Et pourquoi ne pas, au lieu de les maudire et de les refuser en bloc, se ré-appropriier les « attributs féminins » pour en jouer ?

La femme est multiple, son image aussi.

Qu'une fille arbore escarpins, rouge à lèvres et porte-jarretelles ne signifie pas qu'elle a écrit en gros sur le front : « Baise-moi ! » ; ça se verrait.

Rien ne justifie une agression sexiste. Surtout pas ça.

Face au gros dégueulasse suintant le vice qui te regarde comme si tu étais un petit animal fragile s'offrant à lui, imagine toi que tu lui dis : « Mon talon-aiguille dans ta gueule, et tu vas voir si je suis une faible femme ! ».

Si il comprend pas, tu concrétises. Entre les deux yeux.

Titi.



Maux de là

A cet instant, l'ancre de mon ventre ressemble à un gouffre avide.
A cet instant, il n'y a plus que solvabilité et abnégation.

Je ne sens plus mon ventre. Il y a à la place cette masse de chair, lourde et polluante et qui sent l'ivrogne en fin de cuite. Une macération informe et gluante. Une mollesse à parois.

J'ai donc cette chose en moi.
En contre-bas.

Sa présence me rappelle à l'ordre sans cesse, influe ma trembleur et perturbe mon sommeil. Je me réveille comme je m'endors, par soubresauts nerveux et honteux.

A contre-cœur.

Je redoute, pourtant. A pas perdus, et peu à peu, ma conscience s'effraie. Se clôt alors, comme pour tromper l'ennemi. Refuse d'y croire, et cède finalement, asservie par une nouvelle poussée nauséuse.

J'ai donc cette chair en moi.
Qui me choque et me troque.
Je suis un produit qui se répète.
Un malaise reproductible.

Aveux. Conséquences. Peur et paralysie.

La viscosité est là, repli gonflé et suintant qui se terre; mon vagin sournois l'a englouti, et de cette éruption malsaine il reste ce détritrus d'autrui. Une véritable saleté. Une torpeur toxique. Un dégueulis.

Je sais maintenant qu'il s'agit de rompre.
Et à tout prix.
La décision n'a d'autre explication
Que ce dégoût virulent
Qui se suffit à lui même.

Je refuse cette exclusivité irritante, ce va et vient procréateur, ce laisser aller inhérent à mon sexe. Au diable ce corps qui saigne et qui gonfle, qui se soumet à lui même et au reste, ce corps de glaise et de graisse, qui se perd de terreur, ma terreur ma torpeur... et ces pénétrations de plomb qui m'achèvent.

Pratiquer, donc, avant toute chose, une extraction. Temporairement alors j'abdiquerai de toutes mes autres fonctions sémantiques. Je ne serais plus que refus et rejets, refus et rejets, refus et rejets...

Melctilde

Je surveillais mon corps. J'étais tend, proportionné, conforme aux normes de la jeunesse et de la vigueur pour son jeune âge. Sa taille était moyenne et sa peau fine. Les poils de mon corps étaient rares et se faisaient difficilement perceptibles, à moins d'être regardés de très près sur ma peau. Je n'étais pas très poilu. Un doigt ne pouvait atteindre les parois internes de mes narines et je n'étais pas capable de me gratter le nez. Ma bouche était petite et fine. Je pouvais la combler avec mon pouce. Deux de mes dents étaient tombées et mes gencives rosâtres en verraient surgir d'autres, plus grosses et plus saines : celles pour toute la vie. Mon menton bosselé servait fréquemment de prise aux mains des adultes qui réclamaient mon attention (mes joues et mes oreilles aussi). Parfois on prenait mon bras, ou ma main. Personne ne touchait les autres parties de mon corps. Mes orteils m'amusaient et je leur parlais. Je me demandais quel aspect prendraient mes genoux dans ces croûtes qui les maculaient, stigmates de mes chutes fréquentes, badiageonnées d'un mercurochrome magenta. Mes fesses s'avéraient confortables si je devais m'asseoir. Mon nombril était la marque d'un orifice condamné. Il ponctuait la peau lisse de mon ventre, arrondi par la régularité et l'abondance de mes repas. Mes tétons symétriques se révélaient semblables à ceux des garçons, mais je pissais assise.

La fente qui traçait une ligne parfaitement droite entre mes deux jambes était que la continuation logique de celle qui séparait mes fesses et qu'on appelait *la raie*. Elle dissimulait plusieurs trous destinés à uriner ou à déféquer au gré de mes besoins. Son axe marquait la symétrie de mon corps. Sur cet axe s'alignaient encore d'autres trous : celui de mon nombril, celui de ma bouche, les deux trous de mon nez, le trou occipital et le trou de mon derrière. De part et d'autre de cette structure soutenue par ma colonne vertébrale s'articulaient quatre membres que j'étais libre d'agiter comme je l'entendais. Mes oreilles et d'autres organes sensoriels tels que mes yeux se présentaient également en paires et affinaient mes perceptions stéréophoniques ou tridimensionnelles. Tout était parfaitement efficace, cohérent, beau et logique. Je n'avais aucune question à me poser sur ce qui allait de moi – à moins que l'entrejambe masculin ne s'embâtât sous mon nez.



rement du désert et
 de se ruelles, dans
 te' corj
 réno : d'exerci
 nombre-us des di
 - une boni e de ce « corps
 ret. aute re - admet de r

arent so. minai
 trésors d'atten
 agne
 réelle de

fins du natural
 agorie. Kvochi

ation vérité
 le film ve livre à
 ais Malkovich es
 une star d'except
 dispo 'bl' aux é
 s et à pétu
 se d. statu

nais surcla es
 rrents de la é
 e. Ce' leux
 t d'une énergi
 ie ex ionne
 prem jours
 on. di lleurs

mélanc
 de l'ac
 pathos
 cale de
 baratir
 généra
 robes

est l'an e
 nfin se as
 la be di
 :taire t le
 o-psychic-sent
 nel est une e
 de cinéma. P

nés comé ens m
 le sc oué pa Denis
 le sir dasse Grégoire
 l'offic érier Michel
 qui f a trent -t hit an
 it Sold Jean- 'odarj
 huit na le. (c'. lire. 4

[L'objectif féminin d'Israël]